Chapitre 29 : Nouvelle vie

Par Merouane

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

L'atmosphère de la taverne était animée, et Patrocle observait curieusement les va-et-vient des serveuses apportant des plateaux débordant de mets délicieux. Achille, en bon connaisseur, avait choisi un endroit stratégique près du mur ouest.

— Nous allons manger ici, dit-il. La nourriture n'y a pas son pareil.

Les deux amis s'installèrent à leur table, et Patrocle, curieux, regarda autour de lui sans repérer de rôtissoires comme il s'y attendait. Au lieu de cela, des femmes se déplaçaient entre les clients pour récupérer les assiettes vides, tandis que d'autres arrivaient de l'extérieur, portant des plateaux chargés d'un festin varié.

Achille, expert en plaisirs culinaires, leva la main pour attirer l'attention d'une serveuse blonde et fine. Elle se fraya habilement un chemin jusqu'à leur table. Achille, avec son habituelle aisance, lui demanda quels plats étaient encore disponibles. Patrocle l'écouta attentivement alors qu'elle énumérait une liste apparemment infinie de délices : canard rôti, poitrine de faisan, filet de bœuf, cygne aux épices, tourte aux pigeons, langue de bœuf, cervelle de mouton, langue d'alouette. La variété était impressionnante.

Achille, après avoir consulté brièvement Patrocle, passa une commande généreuse pour les deux. La serveuse s'éloigna, et Patrocle, suivant son mouvement, se retrouva à la regarder s'éloigner.

— Très mignonne, remarqua Achille en souriant.

Patrocle rougit légèrement, acceptant le compliment tacite sur le choix du lieu et de la serveuse.

Achille, les mains croisées devant lui, lança la conversation.

— Alors comme ça ! Tu as formé l'armée de Ramsès, c’est un bon guerrier ?

— Il sait motiver ses hommes, et c’est aussi un bon guerrier, très athlétique aussi. Il s’entraîne tous les jours avec son maître d’armes.

Achille prit cela en compte.

— Bon point. Tu crois que je serais aussi bon meneur que lui ?

— Je ne sais pas, dit Patrocle tranquillement. Mais je voulais te poser une question : As-tu vu les champs de vignes hier en quittant le palais ?

— Oui.

— Qu'as-tu remarqué ?

— Que le roi Créon ne manquera jamais de vin !

— Rien d'autre ?

— Non.

— Si tu avais été plus attentif, tu aurais noté qu'elles étaient plantées de manière très précise. Chiron m'avait dit ceci un jour : « Il faut orienter les vignobles vers le nord, pour éviter, dans la mesure du possible, la forte chaleur. Il faut planter les vignes dans des trous garnis préalablement de pierres afin de protéger les racines de l'eau l'hiver et de la chaleur l'été. Surtout ne pas combler immédiatement ces trous, mais progressivement, d'année en année, de façon à faire pénétrer les racines en profondeur. Fertiliser les arbres avec de la lie de vin et du fumier.

— J'en prends bonne note s'il me vient un jour l'envie de planter de nouveaux vignobles, dit Achille en faisant une grimace. Et tu vas aussi me demander ce que j'ai pensé des bœufs pendant que tu y es ?

— Ils doivent être jeunes, poursuivit Patrocle en ignorant le soupir d'Achille. Trapus, avec de grands membres, de longues cornes noirâtres et solides, un front large, des oreilles poilues, des lèvres et des yeux noirs, des narines ouvertes et repliées, une nuque longue et musclée, un fanon ample et descendant jusqu'aux genoux, une poitrine bien développée, de vastes épaules, un gros ventre semblable à celui d'une bête pleine, des flancs allongés, des revers larges, un dos droit et plat ou légèrement affaissé, des cuisses rondes, des jambes épaisses et droites, plutôt courtes que longues, des genoux stables, de grands sabots, une queue très longue et poilue, le poil dru et court sur tout le corps, de couleur rousse ou brune et très doux au toucher.

— Cette serveuse prend son temps on dirait, dit Achille nerveusement.

À sa surprise, Patrocle éclata de rire.

— Tu veux être un bon meneur, n'est-ce pas ?

— Oui, répondit Achille avec un sourire forcé. Et tes conseils, garde-les pour un fermier.

— D'accord, dit Patrocle en haussant les épaules. Alors réponds à cette question : Quelle est la chose la plus importante pour un général ?

— Avoir des guerriers courageux, répondit instantanément Achille.

— Non, répondit Patrocle, c'est d'avoir à manger pour ses troupes et du fourrage pour ses chevaux. Peu importe que tes guerriers soient courageux ou non s'ils sont affamés. Une armée de vingt mille hommes aura besoin de stocks énormes de blé, de fruits secs, de viande. Et ce, chaque jour. Cinq mille chevaux nécessitent des centaines d'acres de pâturage. En clair, si tes soldats n'ont pas de ravitaillement, ils ne servent à rien. Comment veux-tu commander une troupe affamée parce que son chef n'a pas su évaluer les réserves nécessaires ? Et comment le savoir si l'on ignore tout du travail de la terre et des richesses du pays ?

Achille demeura silencieux un moment. La fille revint avec leurs commandes : du pain aux graines de pavot et deux plats de viande de mouton rôti avec une sauce à la menthe et au vinaigre de vin. Le grand guerrier attaqua son plat mais répliqua d'une voix mal assurée :

— Mais les soldats doivent savoir se battre, non ?

— Il est donné à quiconque de pouvoir se battre. Un simple fermier, si tu lui fournissais un glaive, finirait bien par apprendre à le manier. Être un bon général requiert tout autre chose. Il faut savoir se préoccuper de tout, dans le moindre détail, aussi bien de l'habillement des soldats que des risques de pluie et de sécheresse, aussi bien de l'approvisionnement en fourrage que de l'emplacement des sources d'eau potable. Ce ne sont pas là des choses qui s'apprennent dans un palais.

— Bon point, murmura Achille en mordant le pain. La fille s'attarda un peu.

— Vous faut-il autre chose ? demanda-t-elle.

Achille remarqua aussitôt qu'elle dévorait Patrocle des yeux. Ce dernier mangeait sans s'en rendre compte.

— Mon ami aurait besoin d'une détente, vous offrez ce service ? demanda Achille en souriant à la fille.

Patrocle leva aussitôt les yeux et le regarda intrigué. La fille se pencha vers Patrocle et lui caressa le visage.

— Je finis mon service dans une heure. Tu pourrais me rejoindre dans ma chambre. Ce sera la meilleure pièce d'argent que tu pourras dépenser ici.

— Et il le fera, renchérit Achille sans quitter son sourire.

La fille se retira en lui clignant d'un œil, et Patrocle poussa un juron avant de regarder furieusement son ami.

— Je peux savoir ce que tu fais ?

Achille se leva à son tour et se pencha vers lui en lui tapotant la joue.

— Un lion doit sauter beaucoup de lionnes avant de partir combattre. Rejoins-moi au palais après en avoir fini, et je veux des détails bien salaces.

— Tu plaisantes j'espère ?

— Oh que non, dit Achille en s'éloignant. Ton éducation vient de commencer aussi, mon jeune lionceau. À défaut de faire de moi un grand chef de guerre, je ferai de toi une bête si redoutable que toutes les lionnes s'arracheront les yeux pour coucher avec toi.

Patrocle se leva brusquement, mais Achille était déjà parti. Tout le monde avait écouté ces paroles, et tout le monde le regardait amusé dans la taverne, même certaines serveuses. Le sort était jeté.

*

Achille retourna au palais de Corinthe, l'air serein, contrairement à son habitude. L'atmosphère était imprégnée de curiosité alors que Pélée, intrigué par le changement d'attitude de son fils, l'attendait pour obtenir des explications.

Pélée, en observant son fils, fut surpris de voir une tranquillité inhabituelle dans ses yeux. Habituellement impétueux et prompt à l'action, Achille semblait aujourd'hui porteur d'une certaine sérénité qui ne manqua pas de captiver l'attention de son père.

En entrant dans la salle où Pélée l'attendait, Achille salua son père d'un signe de tête décontracté. Les courtisans qui se trouvaient dans la pièce échangèrent des regards perplexes, se demandant ce qui avait bien pu se passer. Le monarque les congédia d'un geste.

Désireux de percer le mystère, il s'approcha de son fils et lui posa la question qui brûlait toutes les lèvres dans la cour du palais :

— Achille, que s'est-il passé ? As-tu parlé avec Patrocle ?

Achille versa une coupe de vin et la vida d'un trait, puis répondit sans regarder son père.

— Oui père, je suis venu pour t'annoncer que je me rends chez Patrocle dans sa ferme.

— Pour combien de temps ? demanda Pélée en fronçant les sourcilles.

— Pour autant de temps qu'il faudra, répondit froidement Achille. Si on veut bâtir une armée, il nous faudra un endroit isolé. Et la ferme de Chiron est l'endroit idéal.

— Et ton mariage avec la fille de Lycomède ?

— Quelle fille ?

— De Déidamie, dit Pélée froidement à son tour. La fille que tu as déflorée dans le palais de son père, le roi de Skyros.

— Ah oui, dit Achille en haussant les épaules. Eh bien je l'épouserai bien sûr, mais je ne vais pas m'empêcher de regarder d'autres belles femmes.

— Puisse les dieux aider Patrocle, murmura Pélée.

Achille ne répondit pas, il héla un serviteur.

— Je veux qu'on prépare mes affaires, mon armure et mes armes, faites les livrer au mont Pélion.

Il regarda son père et croisa les bras.

— Lorsque nous nous reverrons père, je serais le plus grand seigneur de guerre de Grèce.

Pélée allait répliquer mais un serviteur annonça la venue de Patrocle. Achille hocha la tête et ce dernier le fit entrer. C'est là que Pélée vit le visage d'Achille changer, il souriait et semblait plus heureux que jamais. Patrocle pour sa part le regarda furieusement, connaissant son fils, Pelée devina qu'il lui y avait joué un mauvais tour.

— Alors lionceau, elle t'a vidé à fond ou t'a revigoré ?

— Son haleine empestait le vin, dit Patrocle froidement.

— La prochaine fois, je te ferais culbuter une princesse, c'est mieux qu'une fille de taverne. Dit Achille en riant.

— Il n'y aura pas de prochaine fois. Trancha Patrocle.

— Si tu le dis, (il se tourna vers son père et son visage se referma) Je crois que nous nous sommes tout dis père.

Achille tourna les talons et se retira, et Patrocle salua le souverain Pélée de Thessalie et s'apprêta à prendre congé mais ce dernier l'appela :

— Patrocle !

— Majesté ?

— Achille, par la race, est au-dessus de toi, Mais il est ton cadet, même s'il t'est supérieur. À toi de lui parler avec sagesse, de l'instruire. Et de le diriger : il verra bien ce qu'il y gagne.

— Je tacherais.

Patrocle le salua encore et se retira. Pélée ferma les yeux et inspira longuement, pourquoi avait-il l'impression qu'il venait de perdre son fils ?

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés